

CR RENCONTRE FEMIS/LSA des 17 et 18 Mars 2011

* Scriptes de LSA présents le 17 Mars

Betty GREFFET, Sylvie KOEHLIN, Joëlle HERSANT, Charles JODOIN-KEATON, Isabelle DELACROIX-DUCOUSSET

* Élèves de la FEMIS présentes le 17 Mars

Barbara CHAYOUX, Fanny DELEUZE, Caroline DUBOIS et Mélanie PARENT-CHAUVEAU (23^e promotion)

Cécile RODOLAKIS (19^e promotion) et Mathilde PROFIT (21^e promotion)

Zoé ZURSTRASSEN, l'une des deux directrices du département scripte, est restée avec nous toute cette première journée.

Tous assis autour d'une table, afin d'installer un échange plus convivial, nous nous présentons les uns après les autres.

Lors de sa présentation Zoé nous parle de ses réticences à faire partie d'une association de scriptes, se disant « farouchement » indépendante. Sylvie lui répond qu'il ne faut pas négliger l'époque et qu'aujourd'hui LSA est très utile, non pour dicter ses lois mais pour apporter aide et solidarité entre nous vu les difficultés grandissantes à exercer notre métier sereinement.

Zoé entend ces arguments et les approuve.

Betty entame la présentation de LSA : son fonctionnement, nos actions, nos débats, nos ateliers. Chacun d'entre nous donne des exemples concrets. Nous leur distribuons la plaquette LSA ainsi que la brochure « Transmettre les savoirs ».

Rapidement nous apprenons que les quatre élèves de la 23^e promotion préparent un mémoire de fin d'études et, après l'énoncé de leur mémoire respectif, nous décidons de profiter de ces quatre sujets pour y rapporter ce que nous voulions traiter avec elles sans suivre forcément l'ordre prévu initialement.

1 – Caroline DUBOIS fait un travail sur la misogynie existante dans ce métier et se pose la question : pourquoi en France le métier de scripte est-il si majoritairement féminin ?

À ce propos Charles évoque les pays Anglo-saxons où ce métier est largement plus représenté par des hommes que chez nous.

Une discussion s'en suit sur l'existence d'une misogynie ou pas dans ce métier et d'où vient cette abondance de femmes à ce poste.

Caroline évoque le problème que lui suscite le livre de Sylvette Baudrot, selon elle sexiste et obsolète où il est question de « filles qui rêvent de devenir scriptes ». Elle aimerait que ce livre soit retiré de la formation Scriptes.

Zoé nous parle du sien qu'elle est justement en train de remanier et de réadapter aux nouvelles technologies.

Plutôt que d'avoir une attitude radicale sur celui de Sylvette pourquoi ne pas essayer, en tant qu'association, de lui faire effectuer quelques changements?

Betty nous rappelle qu'elle lui a suggéré déjà de changer son titre en « Le Scripte » au lieu de « La Script-girl », lors de la dernière AG.

Cette discussion nous amène à parler de la place du scripte, aussi bien en préparation qu'en tournage.

Joëlle explique qu'elle fait toute sa prépa au bureau de production afin d'exister, le plus tôt possible, au sein de l'équipe mise en scène. Elle insiste sur le fait que toutes les infos et les modifications lui arrivent, du coup, plus rapidement.

On leur confirme tous le besoin d'assister aux diverses réunions + lectures techniques et artistiques pendant la prépa. Nécessité aussi de divulguer rapidement nos continuités et minutages à tous les postes concernés.

Sylvie parle de notre place pendant le tournage, du piège du combo qui peut nous éloigner du reste de l'équipe et des acteurs. Il faut savoir s'adapter à la personnalité du réalisateur, au style de tournage (une ou plusieurs caméras) tout en restant cohérent avec sa propre méthode.

Joëlle donne l'exemple d'un réalisateur qui cadre et lui demande donc de garder un œil sur le combo à sa place.

D'une façon ou d'une autre il faut savoir se rendre indispensable.

Au fil de cette discussion nous apprenons qu'il y a toujours un certain malaise à la Femis entre le département Scriptes et la direction. Zoé nous confirme que leur section est effectivement moins prise en compte que les autres.

Il apparaît qu'elles n'ont pas les mêmes droits : 4 élèves au lieu de 6 partout ailleurs, pas d'élèves étrangers, moins d'argent que les autres, pas le droit de tourner une fiction ni de toucher une caméra. Elles voulaient faire un tournage puis un montage avec des faux raccords, on leur a refusé, etc.....

Elles sont soutenues par leurs directrices et Zoé nous explique qu'elles ont déjà obtenu certaines choses, comme le droit de faire un mémoire à la fin de leurs études mais qu'elles ne peuvent, hélas, toujours pas mettre « en image ».

La formation Scripte est donc en pleine évolution (voire « révolution ») à la Femis.

2 – Fanny DELEUZE fait un travail sur le scénario : son évolution depuis l'écriture jusqu'au tournage, montage et enfin projection.

Nous évoquons alors le travail du scripte en préparation.

Comment nous décortiquons cet objet et répertorions toutes les questions qui nous viennent à l'esprit. Nous évoquons également l'importance du préminutage.

Joëlle parle de fiches de lecture par rôle, Zoé fait des résumés de la vie des personnages.

Charles parle du travail de la Cinémathèque sur la conservation des scénarios, les informe que l'on peut faire don de tous nos documents et encourage Fanny à aller consulter tous ceux qu'ils ont déjà. On leur précise que tous nos documents nous appartiennent et que nous sommes libres d'en faire ce que l'on veut ensuite.

Charles conseille à tout le monde un livre passionnant « Conversations avec Walter Murch » de Michael Ondaatje. Ils y démontrent comment les structures d'un récit cinématographique, parfois même inconnues du réalisateur, se révèlent au cours du montage.

3 – Mélanie PARENT-CHAUVEAU fait un travail sur la mise en scène et la musique.

Nous abordons le découpage des séquences de concert dans lesquelles s'insèrent une partie comédie et comment gérer ce travail ?

Il est encore question de l'importance du préminutage et des discussions approfondies à avoir, en préparation, avec le réalisateur sur toutes les séquences musicales.

Isabelle fait un aparté sur le scripte de captation musicale.

4 – Barbara CHAYOUX fait un travail sur l'évolution du métier de la scripte depuis sa création.

Nous sommes tous d'accord pour dire que notre participation est bien plus artistique qu'auparavant.

Une logistique plus complexe, dans certains cas, aurait-elle éloigné les assistants réalisateurs nous permettant de nous immiscer dans cette relation avec le réalisateur ?

Nous en venons à l'évolution technologique de notre métier : ces élèves sont très avides de moderniser notre méthodologie !

Elles recherchent tous les moyens possibles pour adapter notre travail à l'informatique, au numérique, etc.....Elles font des recherches sur les palettes graphiques, l'Ipad.

Charles leur parle du logiciel américain SCRIPTE, elles semblent tout de suite très intéressées.

Isabelle les met en garde sur deux dangers :

1° - se retrouver attablé, lié à des câbles et transformé en secrétaire de plateau. Tout ce que nous souhaitons éviter. Ne pas oublier que notre métier ici est très différent de celui des Anglo-saxons.

2° - tournages dans des lieux et des conditions climatiques difficiles (pluie, boue, poussière, chaleur, froid).

Mais rien n'y fait : les futures scriptes semblent rejeter le bon vieux stylo !

Après une courte pause, nous reprenons notre discussion animée.

Betty aborde le thème des réseaux : qui peut nous aider à trouver des films et en même temps le risque de pouvoir être enfermé, catalogué dans un style de film ou de production.

Elle encourage ces jeunes scriptes à ne pas se dévaloriser en début de carrière.

Nous abordons également le problème du choix d'une scripte.

Pourquoi, après un entretien avec un réalisateur, on ne nous prend pas ? Voire même, nous n'avons aucune nouvelle ? Comment accepter le fait qu'on ne nous donne, le plus souvent , aucune explication?

Chacun de nous raconte ses propres expériences.

Nous insistons sur le fait que chaque scripte a une personnalité différente et correspondra ou pas à un réalisateur, ne pas négliger la part de subjectivité.

Sont évoquées nos qualités d'adaptation et de diplomatie. Isabelle parle de scripte « caméléon ».

Nous parlons des différences qu'il peut y avoir entre chaque réalisateur, chaque équipe, chaque acteur, etc.....

Betty parle de la parano que peuvent provoquer nos interventions quotidiennes auprès de certains postes. À nous donc de vérifier nos raccords ou de poser certaines questions sans froisser personne !

Nous abordons également notre relation aux acteurs : comment leur parler, leur rappeler leur texte, obtenir des raccords sans les déconcentrer, les braquer.....

Pour terminer Zoé évoque ses erreurs, ses faux raccords.

Nous mentionnons tous l'importance, lors d'une erreur, d'en parler tout de suite au réalisateur et de proposer des solutions.

Chacun d'entre nous parle de ses mésaventures, histoire de se déculpabiliser et de finir dans la bonne humeur. Nous nous quittons vers 18h.

*** Scriptes de LSA présentes le 18 Mars**

Joëlle HERSANT, Muriel DU BOISBERRANGER, Valérie CHORENSLUP et Sylvie KOECHLIN

*** Les 4 élèves de la 23^e promotion + Cécile RODOLAKIS (19^e promotion).**

Donatienne DE GOROS, 2^e directrice du département, est venue se présenter mais n'a pas assisté à cette réunion.

Muriel et Valérie parlent de leurs parcours.

Rapidement Muriel revient sur le thème des « nouvelles technologies » et nous parle de son expérience aux fictions des « Guignols ».

À l'arrivée d'un logiciel extrêmement performant elle s'est sentie de plus en plus évincée de son rôle de scripte et ne s'est vue cantonnée qu'à digitaliser, envoyer des infos et ne plus pouvoir être à la face.

Comme ce matériel est coûteux, survient en plus l'angoisse de le casser ou de se le faire voler. Selon elle, tout cela nous met dans l'insécurité et fragilise nos connaissances et nos méthodes de travail.

Elle conclut que nous ne sommes ni techniciens proprement dit ni artistes mais que nous travaillons au plus près de la créativité et que nous devons nous préoccuper essentiellement de cela.

Concernant la préparation, Valérie expose la problématique des scénarios mal numérotés, surtout en téléfilms, parfois jusqu'en fin de prépa. Vigilance à ce sujet surtout lorsqu'il y a plusieurs décors dans une même séquence.

Discussion plus approfondie sur le préminutage.

Nous leur conseillons de connaître au mieux les intentions du réalisateur, son style si c'est une première collaboration. Ne pas négliger la taille des décors.

Nous évoquons également le fait que tous les acteurs n'ont pas le même débit et que l'on peut avoir parfois de mauvaises surprises.

On les met également en garde de ne pas s'exposer à trop de compromis lorsqu'un préminutage est trop long ou trop court.

Nous abordons le thème des négociations en les invitant à consulter les conventions syndicales et en évoquant les différents tarifs pratiqués.

Nous leur conseillons d'être vigilantes sur ce qu'on leur propose, de se donner le temps de la réflexion avant d'accepter de mauvaises conditions et de se renseigner sur ce qu'ont obtenu d'autres membres de l'équipe pour éviter de mauvaises surprises. On confirme que cela peut se faire en début de tournage si on ne connaît personne à qui en parler avant.

Nous rappelons qu'il ne faut pas perdre de vue comment on est arrivé sur un projet car ça peut parfois nous faciliter la tâche.

On insiste également sur le fait de ne pas brader notre travail de préparation.

Muriel précise qu'il faut être le plus cohérent possible avec ce que l'on accepte ou pas pour ne pas commencer un projet « à reculons » et ne pas « trimballer toutes ses casseroles » pendant tout le film.

On évoque également les défraiements et conditions de logement sur les tournages en extérieur.

Pour conclure sur ce thème Valérie et Sylvie leur montrent leurs fiches de paie et leur expliquent à quoi correspondent toutes les retenues « ponctionnées » sur nos salaires.

On en vient à parler des tendances actuelles consistant à nous proposer plusieurs postes sur un même film, en leur déconseillant vivement d'accepter ce type de proposition.

Nous leur suggérons également de refuser, dans la mesure du possible, de s'occuper du combo lorsqu'elles sont assistantes.

Durant cette période d'assistantat, nous les incitons à rencontrer les assistants caméra pendant leurs essais afin de se familiariser avec le matériel et installer une bonne relation avec eux.

On leur conseille également d'aller au montage ensuite et de suivre le plus possible tout le travail de post-production.

On en vient, pour finir, à parler des périodes de chômage ; à l'utilité de s'inscrire à Pôle Emploi, dès sa fin de contrat, même si on n'a pas ses heures.

Nous leur suggérons de faire de la figuration sur d'autres tournages, d'utiliser dès que possible les systèmes de formation et de ne pas négliger tout ce qui peut les enrichir.

Cette matinée s'est également déroulée sur un principe d'échange et de bonne humeur.

Les quatre élèves sont contentes d'avoir pu aborder certains sujets plus profondément. Donatienne, ayant eu de bons échos de la 1^o journée, semble ravie de cet échange.

Isabelle DELACROIX-DUCOUSSET
Betty GREFFET
Sylvie KOEHLIN